

Saint Martin de Tours

Le souvenir de saint Martin est inscrit dans toute l'Europe depuis dix-sept siècles. Il est le « personnage européen, symbole du partage. » Il est si célèbre que dès le V^e siècle il est surnommé le « treizième Apôtre. » Il est aussi le premier « confesseur » c'est-à-dire premier saint non martyr à recevoir un culte officiel.

Martin est né en 316 en Haute-Pannonie, à Savaria, l'actuelle Hongrie, de parents païens. Il est élevé à Pavie où son père est magistrat militaire de l'Empire Romain. D'après Sulpice Sévère, son biographe, les fils de vétérans devaient être enrôlés pour le service militaire. Il entre donc à 16 ans dans l'armée romaine pour un service de 25 années.

L'hiver 337 il est en garnison à Amiens. Il partage son vêtement avec un pauvre mendiant. La vision céleste la nuit suivante (le Christ vêtu de la moitié du manteau donné lui apparaît et le remercie) va le mener à demander le baptême. Ces deux épisodes sont restés célèbres.

Quelques années plus tard vers 356 il quitte l'armée, se fait baptiser et rejoint saint Hilaire, évêque de Poitiers depuis 350, qui l'attache à son église comme exorciste. Il voyage alors beaucoup. Il part rejoindre ses parents et convertit sa mère. Dans son pays, il lutte âprement contre les Ariens qui nient la nature divine du Christ. Martin, enseignant que le Christ est Fils de Dieu, est fouetté, pourchassé. Il s'enfuit à Milan où il est abbé mais est chassé à nouveau par les Ariens. Après avoir vécu 10 ans en ermite dans une île du golfe de Gènes, il revient à Poitiers.

En 361 il fonde le premier monastère de la Gaule à Ligugé près de Tours sur un site offert par saint Hilaire, évêque de Poitiers. En 372 l'évêque de Tours, Lidoire, décède. L'attachement des tourangeaux à saint Martin est tel que les habitants n'hésitent pas à le faire sortir de son monastère par ruse avant de l'emmener à Tours pour le sacrer évêque.

Il fonde ensuite un centre monastique à Marmoutier, sur la rive droite de la Loire, avec pour règle la pauvreté, la mortification et la prière. Tout en gouvernant son diocèse avec zèle. Il est l'évêque, qui le premier, évangélise les campagnes, y créant partout des églises. Il démolit des temples païens, abat les arbres sacrés et obtient des conversions en masse. Infatigable, il parcourt les campagnes gauloises opérant par le rayonnement de sa parole et de son ascèse et par l'abondance de ses miracles, un grand nombre de conversions.

En 397 il se rend à Candes afin de régler un litige entre des clercs, il y meurt le 8 novembre. Il est ramené à Tours et y est enterré le 11 novembre. Une légende veut que les fleurs se soient mises à éclore au passage du corps, c'est « l'été de la saint Martin ».

Son culte

Il est fêté le 11 novembre, jour de ses obsèques.

Il est le patron des soldats, cavaliers, tailleurs, fourreurs, drapiers, mendiants, cabaretiers, hôteliers. Il est aussi l'ami des chevaux et des oies car la légende raconte que pour échapper à la foule qui voulait le consacrer évêque, il se cacha dans une étable au milieu des oies. Mais les oies cacardèrent si fort, qu'on le trouva quand même. Tous ces patronages se sont perpétués très tard dans la chrétienté.

Aujourd'hui plus de 237 communes répertoriées portent le nom de Saint Martin en France, et plus de 4 000 églises sont placées sous son vocable dont près de 120 églises ou paroisses dans l'Oise. Son nom de baptême est devenu le nom de famille le plus fréquent de France

Une communauté de prêtres et de diacres séculiers, la communauté Saint-Martin, fondée en 1976 et présente principalement en France, s'est placée sous son patronat.